



LE NARVAL

Cet article est pratiquement la suite de celui traitant de la Licorne*¹, l'animal fabuleux qui, en lui "empruntant" sa corne, le fit disparaître de nos mers boréennes... et de nos mémoires !...

Étymologie*

Notre mot Narval vient du vieux scandinave *narwhal* et peut se décomposer suivant les deux racines Nar et Whal² :

- *I/ Nar* -> allemand *Nahr*³(*ung*) "nourriture" ... qu'on retrouve aussi dans *Nahfare* "transport de nourriture" ; mais *peut-être* aussi "fou" *narr*, d'où la "nef des fous" *Narrenschiiff*, ainsi que "mort" (cf. notre art. Naglfar*) ce qui entraîna une erreur

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel (e.mail)...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Val :** le mot latin *arvales* signifie "champs cultivés". Le peuple des Nah-arvales auraient-ils été "ceux qui se nourrissaient des cultures de leurs champs" ? Mais alors, à quelle antiquité lointaine remonterait ce nom de teuta/ ethnie ? *Pour les Romains, il s'agissait d'une tribu Lygienne (de Lug) qui demeurait près de la Vistule sur la Baltique !*

³ **Nahr :** signifiant en arabe – qui est une langue syncrétique tardive – "fleuve", on tourne autour !

d'interprétation et fit de la chair du Narval "une nourriture⁴ impropre à la consommation" dans la littérature des clercs (†)... alors que c'est une gourmandise pour les Inouïts...

Rappelons qu'en ancien russe, *Nav* est l'incarnation de la "mort" ... (24-1-05)



La Baleine de Vitlycke Tanum2 (S)

- **2/ et Whal**, de *Hal* "baleine", en anglais *whale* (devenu *bal* dans notre mot baleine par l'effet de mutation consonantale du V en B).

La racine indo-européenne* occidentale **Wal* exprime "la force, la puissance, la vaillance, la valeur*⁵" ainsi que "valide" : en Gothique *waldan* signifie dominer"; en allemand *walten* est "gouverner" ; en vieux-nordique *Hvaldr* est un géant^o ; et c'est un "élu" dans le mot *Walhalla* "la halle des élus" ou bien la "moisson des *élus*"⁶, depuis la racine *wahlen* "élire" ; on a aussi *wallen* "aller en pèlerinage"...

Cette racine est présente aussi dans *Wals* "pieu" (latin *pal* d'où *palladium*, paladin) ou "clou" (cf. § in art. *Irminsul**) et murs, remparts, enceinte", d'où le latin *vallum* de même sens et, de notre point de vue, *Polis* (mut. W-P) la ville grecque avec ses

⁴ **Nourriture** : « Contrairement aux Esquimaux, les peuples scandinaves ne consommaient pas la viande de narval, proscrite dans le "Miroir royal" [ce "Spiegel" était un recueil de lois traditionnelles, païennes à l'origine, cf. art. Troubadour*]ⁿ et accusée de transmettre des maladies mortelles à l'homme (in *Speculum regale*). On pensait en effet que le narval se nourrissait de charognes [par une méconnaissance de leur propre langue les clercs prétendirent que]ⁿ le mot de narwhal, en vieux scandinave, signifiait "baleine mangeuse de cadavres". Ils ne chassaient le narval que pour sa défense qu'ils commercialisaient en la faisant passer pour une corne de licorne*. » M. Didrit / Web... qui cite Pierre Robbe : "dès qu'un narval a été capturé, les inouïts découpent la peau en morceaux. L'épiderme qui fait environ 1 cm d'épaisseur est légèrement sucré et considéré comme une friandise, il est consommé cru avec le derme et une petite partie de la graisse sous-cutanées. Les vertus antiscorbutiques de cette nourriture sont reconnues, équivalentes à celles de végétaux frais ou du foie de phoque. C'est bien la seule vertu curative du narval. La graisse de narval est particulièrement recherchée, car l'huile qu'on en extrait donne un goût agréable (rappelant celui de la noisette) aux aliments qu'elle accompagne ou qu'elle sert à conserver". Mais, ce n'est pas tout : le sanscrit *karman* signifie "peau". Le *karma* "destin" c'est donc "changer de peau", ce qui est le propre des *avatars* et, nous verrons ces changements de peau dans notre article *Sirènes*

⁵ **Valeur*** : le cri des guerriers pictes est resté "Wallace, Wallace, Wallace !", l'éternel et mythique rebelle des Highlands, les Hautes Terres d'Écosse ! Avec mon habituel "parti-pris", j'y retrouverai *Wahl-Ase* (l'As/ *ace* des baleiniers ou – mais aussi – l'As des remparts)...

⁶ **Moisson des élus** : *kenning* (métaphore poétique nordique) désignant "les combattants morts au combat – dans l'honneur, ce pourquoi ils sont "élus" – et relevés par les blanches Walkyries/ Dises/ Elfes* qui les emportent dans le *Walburg*^o du *Wal-halla*" de nos jours submergé par "l'eau-de-là"...

remparts ; ainsi que ce nom germanique Wall-Burg⁷, le *Walberg*⁸, qui a donné le prénom saxon féminin Walpurgis donnant son nom à la fête de Walpurgis dont les rites* commémoratifs, avec la Chasse ou Horde Sauvage de *Wotan**, ont lieu dans la nuit qui précède nos **Fêtes du 1er Mai**. (Ces Chasses de Herlequin ont aussi lieu autour du Solstice d'Hiver et, qui sait, peut-être justement à l'époque où se produisit la Grande Transgression Marine du XIII^{ème} siècle AEC ?)⁹.

La parenté évolutive de mots comme pal "pieu", *Wall*, "rempart", *Wald*, "bois, bosquet" est, elle aussi, intéressante. En viennent de même le nom des Vaudois et celui des Gallois, et sans doute aussi notre nom de Gaulois et avec cette idée de sacré* contenue dans les racines (w)al, alu, ol, etc.!

Au moyen-haut-allemand *wel* ("rond") se rejoint le bas-allemand *waal* pour la pleine lune, une rondeur bien propre à la baleine...

Il y aurait aussi une parenté de cette racine *whal* avec la racine nord-européenne **Kw* qui recouvre l'idée d'interroger ("quoi"), mais aussi les sens suivants : **Kwod*, "aiguïser" (un pieu, l'esprit?) ; **Kwei* "faire payer" -> occitan et italien *canté*, *quanto* "combien", -> français "quantité" ; **Kwel*, "tourner" d'où "quenouille, col, collier, cou" et la "source tourbillonnante" *Quelle* en allemand. Les mots "cercle" (du parcours solaire autour de l'axe polaire ou Cercle de l'Année) et "circuler" pourraient venir d'une variante *kirk*, d'où l'idée d'église en forme de cromlech puis de Tholos avec son déambulatoire extérieur circulaire (cf. art. Temple*).

Mais, qui est-il, ce cétacé ?

Est-il le monstre Céta¹⁰ du lac Thetys^o qui se prononce "cétus", un lac d'eau douce devenu la Mer Whaltique que nous appelons maintenant Baltique ? En tout cas, en allemand moderne on appelle ce mammifère indifféremment *Narval* ou *Wallfisch*, tandis que le *Walroß* "cheval marin" est un "morse".



Les chefferies de pêcheurs nordiques du Maglemosien (ou d'avant la fuite de la Sibérie maritime vers 8.500 selon l'hypothèse de "l'origine* polaire" inspirée par Tikal) avaient une économie basée sur la chasse au "monstre Céta", la baleine Wal, et du

⁷ **Walburg** : probablement faits – à l'origine – avec des côtes de baleine... imputrescibles si ce n'est avec des défenses de mamouths car la Mer du Nord, ancien marais, est un de leurs cimetières !

⁸ **Walberg** : c'est "la Montagne Sacrée" protégée par une enceinte invisible, donc une "Troja".

Un grand feu de Beltaine y est toujours traditionnellement allumé la nuit de Walpurgis/ Walburg-Ys, le trente avril.

⁹ **Cétacé** : cf. Bertrand Hell, *Le Sang Noir, Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Flamm. 1994.

¹⁰ **Céta** : L'œil "décorant" les navires méditerranéens est probablement l'œil du monstre Céta, domine, domestiqué, devenu embarcation (cf. Jonas). Cette *Barke* était restée un dragon/ Drakkar ou un serpent/ Snekkar chez les Vikings. Mais, plus qu'un décor, cet œil a sans doute joué un rôle signifiant pour les 1^{ère} et 2^{ème} Fonction* dumézilienne eun rôle propitiatoire pour la 3^{ème} Fonction : « Bonne mer, bonne traversée ! »

Narval* (Naharval?) – dont on pourrait dire *sans* jeu de mot que c'était une économie et des valeurs* "navales" – chasse dont on connaît les dangers *mortels* en ces mers très froides (nous verrons cela prochainement).

Dans ces chefferies de la Mer du Nord, la "mort navale" était provoquée par le monstre Céta, le Morse – le mot latin *mors* signifie "mort" – le Narval et l'Orque. Seul était fréquentable le Mar-Svin¹¹ ou "Sanglier de mer" de la famille des dauphins, parce qu'il est assez joueur de tempérament !...

Depuis, les adaptations littéraires, les influences des cultures et des religions* voisines ou exotiques, amies ou adversaires (–hébreux *satan*) et finalement l'oubli, ont tout embrouillé sauf peut-être pour quelques intuitifs et nostalgiques poètes* dont nous aimerions bien faire partie quand d'aucuns, qui aiment à mystifier leurs lecteurs en profiteraient pour se dire "initiés" à La Tradition – nous en connûmes – mais nous pensons n'être qu'un Schüller "élève" à défaut d'un Thüler "initié"*...

D'où vient le narval ?

« Aux abords de la Terre Verte¹², les navigateurs allaient quérir la "dent du cé-tacé", laquelle, par la grâce d'un secret jalousement gardé, allait être vénérée durant des siècles telle une authentique corne de licorne*. » Yvonne Caroutch, *La Licorne*, Pardès 1995 (splendide!)

Le Narval vivait autrefois au bord de la banquise joignant l'Amérique du Nord aux Îles Britanniques, puis il remonta dans la Mer du Nord qui s'inondait avec la fin de la glaciation qui vit s'installer la période Néolithique, et notre sympathique mammifère gagna finalement nos actuelles mers arctiques. On en vit même autrefois au Panama...

Après avoir été pratiquement décimés au Moyen-Âge et à la Renaissance, ils sont actuellement réfugiés en Alaska entre la Terre de Baffin et l'Île Devon, dans le Détroit de Lancastre, devant Arctic Bay, en plein pays Inouït donc chez "les hommes".

Parents du Béluga (la "baleine blanche"), les narvals utilisent l'écholocation favorisée par leur rostre pour chasser côte à côte et partagent quelque fois leur nourriture. Ils plongent 15 minutes à plus de 300 mètres.

"Annillée" c'est à dire léopardée, sa peau grasse – le *mouktouk* des esquimaux – est gorgée de vitamines C mais malheureusement contaminée récemment par la pollution.

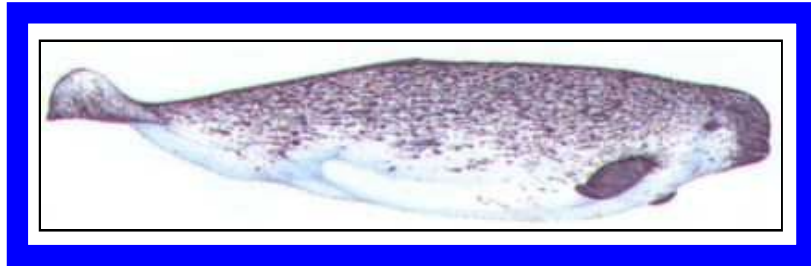


¹¹ **Svin** : la racine de ce "bon" cétacé se retrouve dans le nom du svastika* sacré (*sva* "de bonne augure"). Est-ce elle qui se trouve dans le nom de la lignée des Svíar qui ont donné leur nom à la Suède, en suédois Sverige, de Sve-Rige, vx nor. *Svíá-Ríki* "royaume des Svíar" ?

¹² **Terre Verte** ou "Terre Sainte" : *Héligoland*...

Son intestin imperméable est toujours utilisé pour faire les combinaisons des pêcheurs en cailleach/ kayaks, tout comme la vessie de phoque l'est pour faire leurs flotteurs individuels, et son "capuchon" pour faire le traditionnel bonnet du "patron" de cette chefferie de chasseurs-marins du grand marais Maglemose. Remarquons ici que ce bonnet est sans doute celui qui fut baptisé de "phrygien" et que pmote encore traditionnellement les pêcheurs méditerranéens et portugais...

* * * * *

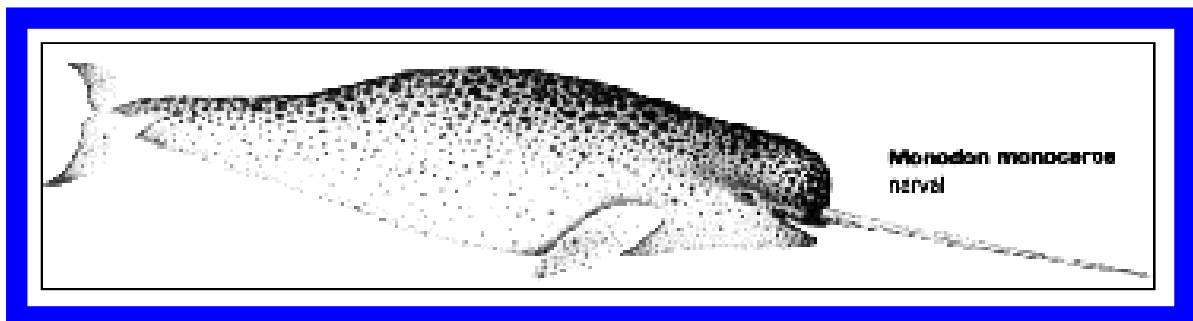


Histoire... naturelle :

Le narval, de son nom scientifique **Monodon monoceros**¹³, est aussi appelé "licorne des mers". Il est si particulier qu'il ne peut être confondu avec aucun autre cétacé : dos et flancs mouchetés, front bulbeux, très légère trace de bec, nageoire caudale inversée, actif à la surface.

Chez le mâle, la longue défense est une dent unique gauche, démesurée, de surcroît vrillée vers la gauche (à senestre). En fait, tous les narvals ont deux dents situées sur le maxillaire supérieur. A un an, la dent de gauche devient une défense longue de 1,8 à 2,5 m (exceptionnellement jusqu'à 2,7 m) et de 8 à 10 cm de diamètre à la racine. Par contre, chez 1 mâle sur 500, les deux dents formeront chacune une défense, toutes les deux vrillées vers la gauche. Cependant que certaines femelles portent une défense, mais on n'a recensé qu'un seul cas de femelle à deux défenses (Alex).

Pour les anciens : « La corne était blanche à la base, noire au milieu et rouge ¹⁴ à son extrémité. » Ctésias, médecin grec de Darius, Vème siècle AEC.



¹³ **Monodon monoceros** : Depuis 1835 avec Mulder l'appellation de Monodon monoceros est unanimement utilisée. Elle est consacrée par l'usage bien qu'elle soit (doublement)ⁿ illogique: le rostre du narval n'est pas une corne mais une dent faite fondamentalement d'ivoire; en outre la denture du narval comprend non pas une, mais plusieurs dents (2)ⁿ ! (Alex)

¹⁴ **Noir, blanc, rouge** sont bizarrement les couleurs des trois Fonctions* et celles des falaises d'Héligoland ce qui explique son archaïque nom d'Argia "la bigarrée" (cf. Atlantide*, et Argos).

Le Narval, qui est un cétacé, possède donc une longue dent torsadée à *senestre*, ce qui est le sens contraire de celui des gastéropodes et de la marche du soleil ce qui est bien normal puisque c'est une dent... gauche : on a vu par ailleurs que les rites* qui utilisent des déambulations à *senestre* sont *sinistres*, "signe de mort", ou bien qu'ils ont pour objet de faire rajeunir¹⁵ le soleil en souvenir de la mythique époque pré-diluvienne* de la Mer du Nord où fleurissait l'Âge d'Or.

« On n'a pas pu encore expliquer l'importance que peut avoir cette étrange défense du Narval. On a supposé au XIX^{ème} siècle qu'il l'utilisait pour transpercer les poissons, creuser des trous dans la glace afin de pouvoir respirer en émergeant, ou bien qu'il s'en servait comme d'un râteau pour chercher sa nourriture dans le sol des fonds marins. Comme écrivent E. J. Slijper et D. Heinemann, en 1975, " toutes ces suppositions semblent extrêmement douteuses, car, en règle générale, les femelles ne portent pas de défense. Il est bien plus vraisemblable que cette défense du Narval joue un rôle dans le comportement social et sexuel, comparable à celui que nous connaissons chez le Cerf avec ses bois, chez le Lion avec sa crinière et chez le Canard mâle avec sa parure nuptiale". Le narval qui a la défense la plus longue aurait plus de chances de s'accoupler avec les femelles. Il arrive effectivement qu'on observe des "batailles" entre mâles et qu'on retrouve des narvals couverts de cicatrices ou transpercés par une défense.

« Mais en général le narval n'utilise pas sa défense de façon agressive : pour L. Arvy (1978), les narvals ne s'attaquent pas entre eux et n'attaquent aucun adversaire avec leur dent¹⁶ ; le narval ne se défend pas contre des assaillants, il fuit. On pensait autrefois que cette "défense" ou rostre servait aux narvals mâles pour percer la glace, leur permettant ainsi d'accéder à l'air libre ; mais ils s'en servent surtout dans leurs joutes amoureuses et dans leurs combats de dominance ["alphas"]ⁿ. » Alex.

Cependant, des études modernes d'acoustique permettent de penser que ce rostre est un amplificateur de sons, une sorte d'antenne sonore fort utile pour l'émission et la réception de leurs "chants" infrasonores sous marins... qui leur servent dans leurs vocalises et les divers bruits utilisés dans la vie courante avec ses semblables, pour l'écholocation du relief sous-marin et pour son orientation.

¹⁵ **Rajeunir** : c'est probablement de là que vient la légende concernant l'action de jouvence de sa "corne", particulièrement pour les hommes : n'était-elle pas le sceptre du vieux roi ? Et si elle le protégeait depuis si longtemps dans nos Cours pleines d'intrigues c'est forcément qu'elle était un talisman contre les poisons (mais ce ne sont là que des croyances/ *superstitio* bien dignes du lessivage culturel opéré depuis de nombreux siècles par l'Église* (bêtise, inculture ou tactique éradiquante ?)...

¹⁶ **Attaque** : Quand ils chassent, les narvals se disposent en une seule rangée, côte à côte, formant une sorte de barrage, au devant duquel fuient leurs proies (Alex).

Mise à jour du 26 fév. 06, vu sur Science et Avenir déc. 06 :

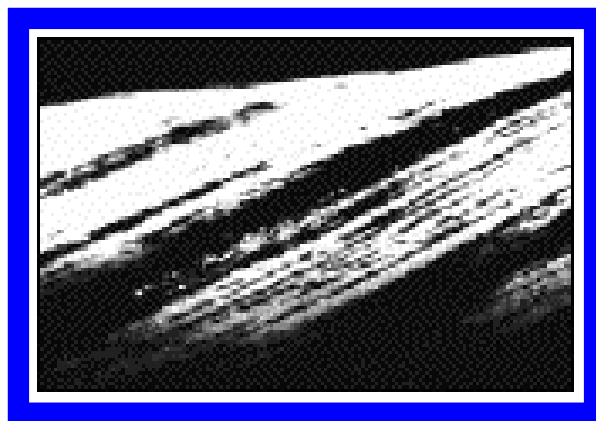


Le narval a la dent nerveuse

«« La dent spiralée du narval mâle, plantée sur sa mâchoire supérieure, est en fait une antenne très sensible, pourvue de millions de terminaisons nerveuses, conclut Martin Nweeia, spécialiste de la dentition, à la Harvard Medical School (Massachusetts, EtatsUnis), après une expédition scientifique de cinq ans en Arctique.

Les fonctions attribuées à cet immense appendice de trois mètres, originalité dans le monde animal, étaient jusqu'à présent fantaisistes une arme, un brise-glace ou encore un symbole de puissance sexuelle doté de pouvoirs magiques comme le pensaient les Inuits. La découverte de cette fonction de capteur, qui permet au cétacé d'analyser son environnement, de connaître par exemple la salinité de l'eau, s'accompagne d'un nouveau mystère.

C'est la première fois qu'une structure de dent inversée est observée. Ici les nerfs sont en contact avec l'eau glacée tandis que l'intérieur de la dent est fortement minéralisé. »» Science et Avenir, Déc. 05.



La spirale senestre du rostre de narval

Remarquons combien cette "corne de Licorne*" ressemble étrangement à une fine stalactite de glace comme celles qui se forment au bord des toitures en montagne et combien ce fin et long barreau de glace ressemble bien à la rune* **i** Is/ Eis. Et, c'est sans doute cet éperon qui est à l'origine de la traditionnelle lance des joutes chevaleresques, "longue et blanche" et... torsadée de rouge !

« Dans la famille des Monodontidés (Baleines blanches) il y a 2 genres à espèce unique : le Delphinapterus leucas, Béluga ou Dauphin blanc et le Monodon monoceros ou Narval. La famille des Monodontidés se distingue des autres Odontocètes (Cétacés ayant des dents et se nourrissant de céphalopodes: seiches et calmars) par l'absence de nageoire¹⁷ dorsale et la présence de vertèbres cervicales non soudées. » Alex / Net : [fjord-best.com]

Un “animal mythique” :

Notre mammifère fut probablement taboué ensuite car il n'est pas présent – ouvertement – dans nos mythologies résiduelles (si ce n'est dans la famille des lamies ou des (h)orcros). Cependant, en regardant d'un peu près les mythes qui se rapportent au “bélier de mer”, au monstre Céta et aux “habits de phoque”, nous pensons non seulement avoir retrouvé sa trace, mais encore nous pouvons montrer *l'extrême importance du Narval dans une série de concepts fondamentaux chez nos ancêtres du Nord*, ce qui nous amènera à poser la question : est-ce lui que nous retrouvons ainsi sous les noms de :

- 1- “monstre Céta” dont un avatar grec *tardif* est le Dauphin, soit par suite d'une erreur iconotrope (R. Graves) soit, bien plus vraisemblablement, par une *adaptation* des mythes nordiques à la faune méditerranéenne, si ce n'est par un rapprochement radical : dauphin *delphus* “matrice” (de l'éthnie dorienne) avec Delphis la Grue^o sacrée* (toujours ces jeux de mots signifiants pour certains ou ces erreurs culturelles pour d'autres)...
- 2- “Oannès”, le poisson/ héros civilisateur des Sumériens¹⁸, d'où (j)oannès et, sans doute Jonas (et le naute Noé par collusion avec *les bateaux du neuvième arc des transfuges de la Grande Submersion*, eux qui peuplèrent la Phénicie des Phénès/ Phérès et le Pays de Canaan de “Ceux du Canot Kahn”, et aussi avec le “héros ci-

¹⁷ **Nageoire dorsale** : le fait qu'il en soit dépourvu, lui facilite la nage sous la glace: cela lui permet d'échapper aux orques en se tenant juste sous la banquise (ces grands prédateurs abandonnent leur chasse par crainte de heurter leur nageoire dorsale très sensible). Comme le Béluga, le Narval migre de façon saisonnière vers le nord en été, vers le sud en hiver pour ne pas se retrouver emprisonné par les glaces. » M. Didrit.

¹⁸ **Sumériens** : une autre hypothèse ferait que ce poisson accultureur soit le bateau des transfuges de l'ancienne civilisation de l'Indus, Mohendjaro ou Harapa (cf. art. Origine* Glaciaire). Mais, sans doutes plus valablement celui des C(r)immériens fuyant l'Inondation de la Mer Noire vers le sud !

Màj du 5 fév. 04 : vu sur le site de Patrice Guinard : <http://cura.free.fr> (Centre Universitaire de recherche sur l'Astrologie) : « Oannès, le premier des hommes-poissons, fut l'inventeur des lettres, des sciences et des arts, le fondateur des lois, des cités et de toute la civilisation (Sumer). Dans La légende d'Adapa (attestée vers 1500 AEC.), Uanna, hellénisé en Oannès par Bérose et surnommé Adapa ("le Sage"), apparaît sous A-lulim, le premier roi antédiluvien, sous l'aspect d'un homme portant un costume en forme de poisson. Il est le premier des apkallu (= AB.GAL en sumérien), c'est-à-dire des 7 sages envoyés par Ea pour civiliser les hommes. Bérose rapporte ce mythe d'Oannès (~4500-4000 AEC.), héros civilisateur qui serait sorti des eaux du golfe Persique pour donner naissance à la culture sumérienne (écriture, sciences, agriculture, urbanisation). »

Note r.t : Un costume (en peau de phoque? cf. art. Narval*) ou un chapeau ("mître" ?... Mithra)

Màj du 23 avril 04 : Une autre piste est proposée par Felipe Vinci (in *Omere nel Baltico*) qui remarque la parenté phonique avec « Ioniens ou Iavana ("Iàones", Iliade. XIII, 685), c'est-à-dire l'un des noms des Grecs dans l'Antiquité. »

vilisateur” mésopotamien Enki¹⁹), quoique Jonas signifie “colombe” en hébreu.

Une curieuse citation :

« Voici 10.000 ans, les femmes portaient déjà autour du cou la corne *bouclée* du bélier de mer²⁰ femelle que l'on nomme licorne*. Sa forme était celle du croissant des premiers jours, du diadème de Diane²¹-Lune, d'où Corne de Lune et même Lunicorne, selon le langage des oiseaux. »

On pourrait en déduire qu'il y eut une confusion avec ces autres cétacés armés de défenses courbes comme celles du sanglier, ce qui justifie leur nom des “sangliers° de mer” *marsvin*, et que ces boucles *torsadées* furent *les ancêtres du torque*²² *celtique* ou que, portée en diadème sur un chignon natté, la coiffure ait été digne d'Héra... la reine du Marais !

Mais il est bien plus probable que c'est parce que *le mot bouclé signifiait torsadé*²³ *en ancien français* qu'il y eut confusion *dans la littérature médiévale* avec cette défense du morse (sèmeur de mort) qui peut atteindre jusqu'à un mètre.

Et, c'est ce que confirme sans doute cette autre curieuse citation : « Les béliers de mers hibernent dans les parages du détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne (...) le bélier mâle a autour du front un bandeau blanc (il s'agit d'un *vieux* mâle, l'alpha de cette horde)ⁿ. On pourrait dire qu'il ressemble au diadème de Lysimachus ou d'Antigonos ou d'un autre roi macédonien (!)ⁿ.

« Les habitants des rivages de l'Océan racontent que *les anciens rois de l'Atlantide**, ceux de la race de Poséidon, portaient sur la tête, comme marque de leur pouvoir, *les bandeaux* du “bélier de mer”, et que leurs femmes, les reines, *portaient à la main, comme un sceptre*, les “boucles” du bélier de mer femelle. » Ælien, *Nature des animaux*, IIIème siècle EC :

– 1/ Nous pensons donc que, **pour ce qui est des “bandeaux”**, ce devait être des bonnets de pêcheur étanches faits avec la peau de la tête du “phoque à capuchon”. Ceci est certainement à l'origine des traditionnels bonnets que l'on voit ici comme costumes rituels Phrygiens évoquant les Néréides englouties ou... envolées (cf. art.

¹⁹ **Enki** : dieu de Sumer, qui habite à l'intérieur de la terre, dans le domaine des eaux douces. Il est le maître des destins, le dieu des exorcismes, dans lesquels on utilise la vertu purificatrice de l'eau, et l'organisateur du monde. Larousse-Bordas 1998...

C'est inattendu, mais on retrouve ce mythe jusque chez les Dogons, un des deux peuples d'Afrique à posséder le svastika* sacré dont nous pensons (après quelques autres) qu'il est une “signature archéologique” de la présence d'un rameau accultureur d'Indo-Européens dont on peut se demander s'ils n'étaient pas des réfugiés de la Grande Transgression marine des Atlantes* boréens” ?

²⁰ **Bélier de Mer** : ce pourrait être Sæhrimnir le “monstre marin couvert de suie” de la mythologie nordique (in *Grimnismal*) : était-ce un narval à la peau couleur de suie, ou bien celui qui arrivait avec le séime islandais du XIIIème siècle ? Peut-être serait il aussi Sækarlsmuli, un “géant” des Thulur qui serait alors “Gueule de Narval” !...

²¹ **Diane** : Diadème que l'expérience du 11 août 99 nous pousse à voir comme une éclipse partielle de Soleil dont le diadème lumineux est horizontal au milieu du processus !

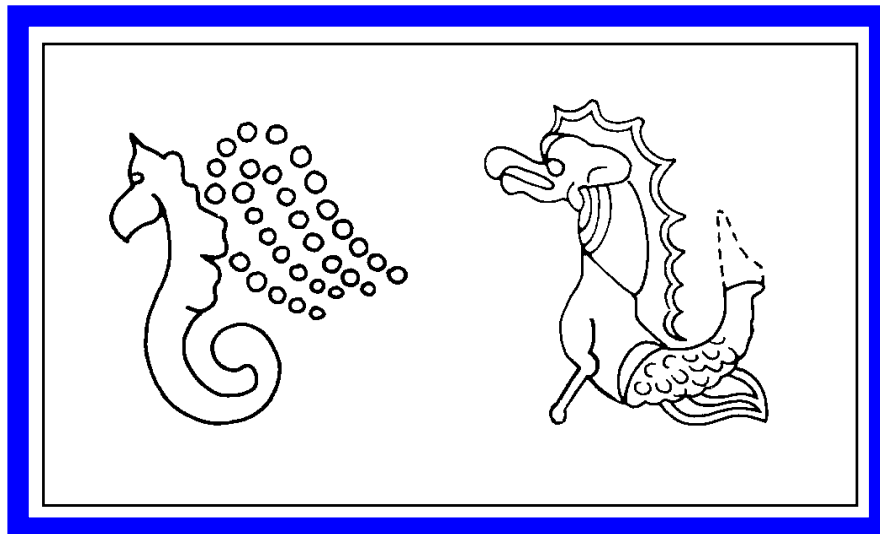
²² **Torque** : c'est un nom latin relatif à ces “torsades”. Mais nos “torques” (Hallstatt et Âge du bronze) ne sont pas toujours torsadés. Portés par les hommes et les femmes comme insigne de rang (guerrier) ou cadeau de prestige ou votif, leur décor permet, selon Venceslas Kruta, d'identifier certains groupes ethniques et leurs migrations...

²³ **Torsadé** : en coiffure, c'est la forme des boucles spiralées qu'on nomme “des anglaises”.

Sirènes*).



Il est remarquable que ce bonnet "phrygien" traditionnel soit toujours en honneur chez les pêcheurs atlantiques depuis les Îles Féroë/ Béroé/ Borée (dont l'une se nomme Muguénès comme... Mycènes), et chez les Nord-méditerranéens. Nous remarquerons aussi que la troisième coiffure semble pouvoir être rapprochée des figures chimériques de sirènes* figurant sur des monnaies* gauloises ci-dessous:



- 2/ Pour ce qui est du sceptre²⁴, ce devait être une dent/ rostre de Narval, fort connue de ce peuple de marins, et devenue la "corne de la loi" ou Li-Corne* laquelle est "raide comme la Justice"... tout au moins comme son épée !

Nous avons déjà vu cela dans l'article Justice*, en concordance avec ce fait que la fonction* de la Reine de la Chefferie était, quant à elle, d'assurer la justice* *distributive* ou "sociale" à l'intérieur du Clan* (cf. § Frigg° in art. Wotan*).

²⁴ **Skeptron** : "bâton" (de commandement), cf art. Caducée* ; cependant le mot grec *skeptos* signifie "coup de foudre" (de Zeus) : intéressant ! Cf. aussi les art. Symbole* et Zeus*.



Amazone au combat

Mais, si vous le voulez bien, faisons maintenant un voyage dans la “machine à remonter le temps” – donc en tournant à senestre – et plongeons-nous dans l’ambiance de l’Époque Hambourgeoise du Grand Marais maglemosien :

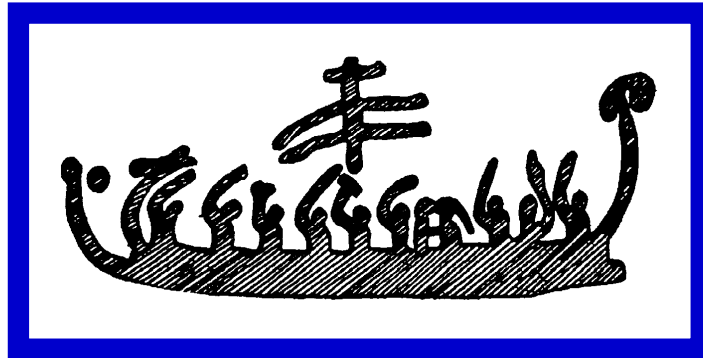
L’ÉPÉE de FRIGG

“Nouvelle” en forme d’apologue sur les origines de l’Épée de Justice* :
(agrémentée de quelques commentaires un peu plus sérieux !)

« *Les Nordiques, qui étaient les premiers navigateurs hauturiers grâce à leurs connaissances astronomiques zodiacales (cf. art. Astrologie* nordique et Runes*) et à leur proverbial sens de l’architecture navale (et peut-être aussi grâce à un lentille d’ambre des marais qui s’orientait toute seule (cf. art. Irminsul*), chassaient les cétacés pour leur chair certes, mais aussi pour leur graisse indispensable à leurs lampes à huile, car il n’y avait guère de lumière sous ces latitudes et, d’ailleurs, ni noyers, ni oliviers non plus. Leurs ancêtres cromagnards chassaient l’ours Artos des cavernes pour la même raison, tout comme le faisaient leurs prédécesseurs à Tautavel en Roussillon vers 400.000 AEC alors qu’il régnait un climat sub-polaire sur ce plateau affreusement venté... »*

((Sur les cartes célestes anciennes, les vieux zodiaques des navigateurs, on remarque la présence d’une grosse baleine : c’est le dangereux monstre Céta : il tient une place “énorme” dans leur représentation des constellations parce qu’elle indique où on les trouve *ici-bas* puisqu’il est dit que “ce qui est en haut est comme ce qui est en bas”. Il est donc naturel qu’on rencontre aussi ce monstre dans l’*Odyssée* des Argonautes mais, dans ce cas particulier, c’est parce que le dit monstre s’est échoué à Ceuta, un port espagnol auquel il donna d’ailleurs son nom.

Mais revenons à nos intrépides nautes de Noatun la nordique :))



« *Ils se heurtent un jour au plus dangereux d'entre ces cétacés qui, à la différence de l'orculus (cf. infra), ancêtre de l'ogre et dévorateur de Jonas tel un lémure, est muni d'une rapière qui semble la tarière Rati²⁵ : c'est le monstre Narval.*

Mais, s'il perfore et brise leur fragile cailleach²⁶/ coracle à l'instar du Nautilus du capitaine Némoto cher à Jules Verne – et à notre enfance – les voilà précipités dans l'eau glacé où personne ne saurait survivre plus de quelques minutes, même avec une combinaison en peau de phoque.

Leur "barke" devient ainsi une "nef de mort" à cause de ce funeste clou° qu'est le rostre du fougueux narval (cf. art. Naglfar).*

De retour à terre, les heureux survivants de ce terrible accident de chasse demandent à la Reine de la chefferie de faire le partage des prises – "en toute justice" – afin que les veuves et les enfants de leurs malheureux compagnons noyés ou gelés vifs puissent survivre. C'est ainsi qu'elle devint la Grande Mère de la communauté en même temps que le symbole* de la "justice* distributive", source de paix sociale et d'abondance* mesurée, et que ces victimes d'un injuste sort furent – pour la première fois de l'histoire des hommes – "pensionnées" par leur clan* ! »»*

²⁵ **Rati** signifie "queue de rat" en nordique : un grand habitué des marais est le ragondin dont la queue servit à nommer les petites limes rondes ou râpes (→ rapière). De notre habituel point de vue, c'est évidemment la défense du Narval. Ne pas confondre avec Rati la nymphe védique de la passion amoureuse à moins qu'il y ait une "liaison" queue/ phallus...

²⁶ **Cailleach**. Lu dans le Dauphiné Libéré du 20 février 1997 : « Dublin : des archéologues ont récemment découvert dans l'estuaire du fleuve Shannon, à l'ouest de l'Irlande, les restes d'un canoë en bois datant de l'an 4.800 AEC, soit 2.000 ans avant les plus anciennes traces de peuplement trouvées à ce jour dans ce pays ! »

En celtique *cailleach* signifiait "vieille", on pensera aux Grises/ Grées, ancêtres des Grecs.

Màj 15 janv. 05 : Pour les Irlandais, Sheela na Gig (cf. art. Déesse Mère*) est « la représentation du Cailleach – le "tertre sacré Hag, la Vieille qui vit dans les pierres. » : Ce cailleach là est donc la vulve de la Terre-Mère qui accouche du Dieu-Fils solaire et ce peut être ainsi la "barque qui franchit la ténèbre hivernale. Ce rapprochement supposé de Barque et de la vulve parturiente est intéressant...

Cailleach est aussi le nom de la dernière gerbe de blé de la moisson chez les Britanniques, or tout moissonneur sait que la caille se cache souvent dans la dernière gerbe moissonnée et quand on sait qu'elle est – avec le coucou – symbole d'abondance, on peut se demander s'il s'agit là d'une simple proximité phonique car on sait que des mots divers se sont créés par dérivation depuis un concept fondamental : ici l'Abondance*.

----((Il est facile d'imaginer qu'un jour nos intrépides ancêtres réussirent à harponner et arraisonner un narval mâle et qu'ils exhibèrent comme un trophée leur meurtrière incisive gauche "bouclée". Nous avons vu que ce mot "bouclée" signifie "spiralée" et, si l'on parle de "béliers de mer femelles" (morses) cela suppose des mâles – car on départageait mal les sexes des animaux autrefois et l'on confondait souvent des espèces proches, croyant les uns les mâles et les autres des femelles. Les mâles devaient donc être ces narvals batailleurs qui, tels notre d'Artagnan, "étaient toujours en train de ferrailer pour la conquête d'une belle", c'est du moins ainsi qu'on peut les voir de nos jours s'agiter en surface...



Deux millénaires plus tard, leurs descendants Vikings appelleront ces "boucles", des *Hafnyra* "reins de la mer", ce qui est pour le moins curieux²⁷. Mais chez eux les formulations elliptiques abondent : ce sont ces métaphores poétiques qu'il nomment des "kennings" et qui sont souvent en rapport avec d'autres éléments de leur culture qu'ainsi ils "bouclent", retricotent et rebrodent sans cesse. L'action de la *kala* ou prescription secrète/ cryptage n'y est pas non plus étrangère (cf. art. Gioïa, la Joie des Troubadours*)---

«*« Donc nos intrépides nautés du Grand Delta Oss **F** offrirent un de leur trophée de morse au roi²⁸ de leur chefferie de navigateurs pêcheurs, en guise de collier ; ainsi le Torque était né, ancêtre de celui des Brisingamen, le collier de feu ou d'or²⁹ de Freyja qui est évoqué dans cette citation du Skaldskaparmal :*

²⁷ **Hafnyra** : un autre sens de cette *kenning* serait : "le brillant", ou "éclat de la mer" et même "île" (dans lequel nous verrons l'Atlantide* boréenne selon notre habituel "parti-pris"). Ce serait alors l'inverse qui se serait produit : le rein entouré de graisse blanche serait nommé "éclat de la mer" *Hafnyra*, puis tout simplement *nyra*...

²⁸ **Roi** : on comprend qu'après avoir, peut-être, éventré les canots de peau (cailleach → kayak ou coracle en celtique) des pêcheurs maglemosiens, ces tueurs allaient être pourchassés en défi vengeur, par le plus courageux et le plus tacticien d'entre eux. C'est alors que celui-ci fut placé à la tête de la "chefferie". De ce jour les narvals allaient servir de "cétacés nourriciers", ce qui est peut être une étymologie* de leur nom (cf. supra). Mais c'était folie de s'attaquer à plus fort et plus manœuvrier que soi sur leur domaine marin et c'était aller vers une *sinistre mort*. Cette "folie" se retrouve dans le nom germanique *Narr* des "Fols" et dans "*La Nef des fous*" – *Narrenschiff* : concepts retricotés fort péjorativement par l'évêque de Berne, Sébastien Brandt, (et magnifiquement illustrés par Dürer). Mais, n'y aurait-il pas là une autre étymologie : *Narr-whal* "le cétacé fou" ?

²⁹ Ce **collier** des nains Brisingamen fut volé dans le palais du roi des Eormen (Ahrmanen). Pipping fait de ces *Brisingar* "les rayons des aurores boréales" et Müllendorf en fait "le symbole du soleil levant" : compte-tenu des nombreuses kennings nous ne prendrons pas parti, nous préférons nos boucles de morses, cela va avec notre esprit "poète et béotien" !...

*« Heimdall compta parmi les visiteurs de Singastein.
Ce fut en cette occasion qu'il disputa le Brisingamen à Loki...
Ils s'étaient travestis en phoques. »*

30

-----((Nous avons déjà vu qu'ils s'habillaient en phoque³¹ pour résister à l'eau de mer glacée³² et le bonnet isolant³³ en peau de morse à capuchon dont se coiffait le chef pilote – et qu'ils appelaient un bandeau³⁴ – devint le signe de sa charge, l'insigne du Chef des pêcheurs en la circonstance.))

Maj 24 janv. 05 : « C'est donc ici que Ménélas rencontra Protée, le "Vieillard de la mer", que l'on retrouve dans le "*marmendill*", un homme-phoque devin de la mythologie* nordique... » Felice Vinci, *Omero nel Baltico*.

-----« *Plus tard, nos harponneurs ramenèrent comme trophée une dent de narval particulièrement belle, longue, blanche et droite, qu'ils offrirent à la reine³⁵ du Grand Marais Maglemose, laquelle s'appelait Frigga, mais aussi Herwa/ Héra, "la protectrice du Marais", et cette "corne" devint ainsi sa célèbre quenouille de fileuse de lin bleu, celle qu'on voit au firmament barrant le Sagittaire Orion comme un baudrier et barrant aussi la route en début de nuit aux navigateurs de Noatun...*

Mais ce rostre est aussi la marque de sa charge de justicière et l'ancêtre de "l'épée de justice" – sans doute la première épée du monde – lumineuse et juste comme l'éclair de Thor et de Zeus son petit-fils... » :*

³⁰ **Singasteinn** le "Rocher des Choristes", qui est donc celui des sirènes* ou seraines atlantes, ne peut être dans notre optique que le roc d'Héligoland "le pays sacré"*...

³¹ **Travestis en phoques** : de même, dans les "Sagas mensongères" (ou lokiennes) il est dit que les magiciens* (Ases/ Mages) se "transforment" en baleine ce qui relativise la traduction de ce verbe et, malheureusement induit des idées de magie* permettant leur "transformation" réelle : normal pour des sorciers* post chrétiens !...

D'ailleurs , même : « Loki qui vola le collier des Brisingar, luttait contre le dieu Heimdallr "celui qui cherche le collier de Freyja", tous deux *en forme* de phoque. »

³² **Eau de mer glacée** : les esquimaux (avec leur petite vessie gonflée dans le dos comme des mariées japonaises) le font toujours...

³³ **Bonnet isolant** : indispensable si l'on veut garder des idées claires quelques minutes avec des glaçons sur la nuque (!) avant de devenir, en passant par la Lusitanie, puis par Tartessos, le toujours traditionnel bonnet des pêcheurs catalans, puis le bonnet "phrygien" en fin de voyage des "Peuples de la mer et du Nord" jusqu'en Hellespont (ou l'inverse depuis la Mer Noire jusqu'en Mer du Nord)...

³⁴ Ce **bandeau**, simplifié et piqué de trois plumes de grues, allait devenir ultérieurement l'insigne de la royauté "atlante*" puis, bien plus tard, ces trois plumes figureront comme triskèle° sur les blasons* de Salzbourg et de San Marino (entre bien d'autres cités). Ils seront aussi, bien plus tard, une marque nobiliaire conservée en héraldique...

³⁵ **La Reine** : dans une chefferie, on devrait sans doute dire une Cheftaine, mais le mot n'est plus d'usage courant, sauf chez les louveteaux de Lady Baden Powell...



36

-----((De là, sans doute, date l'utilisation chez les Nordiques de leur défense d'ivoire comme épée symbolique, comme lance d'Odhin/ Wotan*, comme sceptre surmonté de l'irminsul* chez les Ingvéones (Saxons) devenu le "coucou" des Grecs dorien bien après leurs communs et lointains ancêtres Périgourains, mais aussi comme épée archaïque et enfin – bien plus tard – comme vrille/ tarière Rati pour émonder (cf. infra) les sources médiévales...

Donc, à la longue, notre dent de narval, comme marque de la Justice, devint un sceptre : n'est-elle pas l'ancêtre de cette "épée dans les reins" que Thémis tient en sa main droite, celle qui assure l'exécution du jugement, celle avec laquelle la Reine assigne à "faire réparation", tout comme l'aiguillon³⁷ de Wotan pousse celui qu'il désigne à l'action. Peu à peu on l'appellera la "corne de la loi", c'est à dire en vieux français le Ly-cornu, et c'est par ce biais qu'il donnera naissance à la légendaire et syncrétique chimère nommée Licorne* !

Ainsi, c'est Frigg, la reine de la chefferie, qui était chargée de la justice distributive, c'est à dire de la juste répartition des biens communautaires et des réparations en cas de dol ; son équivalent dans la mythologie grecque est Némésis, "justice distributive" ; il s'agit là de justice sociale ou domestique, celle des foyers, de la maison *domus* et du village tribal qui dans ce cas est Atlantis/ Noatun ou Basiléia la Réale !

Mais, nous avons pu lire dans une autre partie de la Mythologie que "*Zeus vola (!) le sceptre d'Héra surmonté d'un coucou*" – variante ethnique de l'aigle*, lui-même figuration de l'Irminsul* d'or serti à la pointe de ce Ly-cornu – mais aussi que le symbole* de la justice Thémis signifie "règle, ordre", car :

"Une société sans justice est une société de désordre..."

Il semble évident que Zeus* "le lumineux" (cf. notre art. Dieu*), avant de devenir le "père des dieux grecs", fut Posite/ Poséidon c'est à dire "le Président" (élu) du Conseil des Anciens : ce qui est tout comme ! C'est donc lui qui "trancha" alors en

³⁶ Intéressante **Image** des Cyclopes de Vulcain forgeant le foudre de Zeus... ici en forme de Lycornu.

³⁷ **L'aiguillon** : c'est le sens un peu oublié de la Rune* Dorn/ Thorn †, plus important que celui de "furoncle" qu'il ne faut cependant pas négliger : c'est une mise en garde !

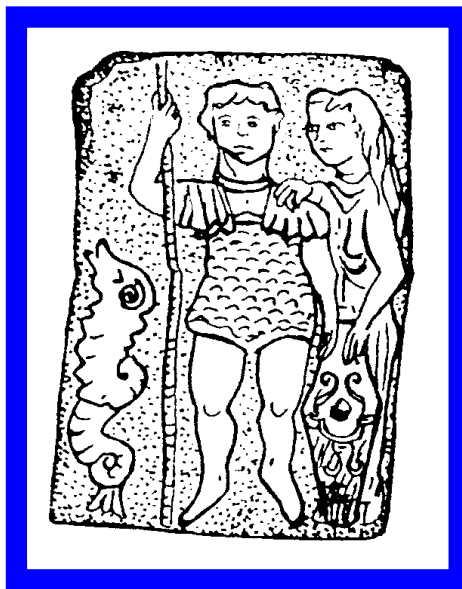
Cour de Justice les graves litiges survenus entre membres de la Communauté* et qui “assigna le perdant en réparation” : c’est sans doute pourquoi on dit qu’il *s’adjugea* le sceptre d’Héra.

C’est cette corne “blanche” – *ce qui est un autre sens du mot ly en celtique (lumière)*, d’où Lug (et *leukos* en grec) – qui, beaucoup plus tard, va fusionner avec le “cheval blanc” Horsa, pour le plaisir des Trouvères et Minnesänger (ou “chanteurs du Souvenir”... païen) et aussi de celui des illustrateurs médiévaux.

Ainsi la Licorne*, animal fabuleux venait de naître, mais le propre des animaux fabuleux est de nécessiter des explications plus ou moins décryptées suivant le niveau d’initiation* des auditeurs. Il nécessite de “s’enquerrir” disent les héraldistes : c’est l’objet des “fables” que nous contaient nos Trouvères “trouveurs” de l’ancienne Coutume (cf. § *kala* in art. Gioia*) fables qui, grâce à cela, vinrent jusqu’à nous et qu’il nous appartient de décrypter peu à peu quand on les raconte à nos enfants !

Au moyen-Orient :

Proche de ces “monstres Céta”, comment ne pas parler de Jonas? Le mythe* biblique est trop connu pour que nous y revenions, mais un détail de l’Ancien Testament cadre tout à fait avec nos préoccupations : « Jonas voulait s’enfuir (c’est à dire re-venir)ⁿ à Tharsis... » : il s’agit évidemment de Tartessos*, qu’on retrouve par ailleurs, toujours dans l’Ancien Testament, sous le nom de “Tarshish, cité qui fournissait l’or du roi Salomon”, et cela nous confirme que le personnage *Jonas était un mythique Janus local qui “apparaissait” au passage du solstice d’hiver et s’en retournait chez lui au solstice d’été, saison de la navigation !*



Le Narval, connu des Gallo-Romains ?

Nous voyons sur ce dessin d’un monument gallo-romain trouvé à Mavilly en Côte d’Or (F) que le Bélier de Mer était une chimère réverée : c’est le signe zodiacal du Capri-Corne, le signe de l’Épiphanie/ apparition du soleil nouveau ou Dieu-Fils au solstice d’hiver/ Neu Helle/ Jul :

Au Moyen-Âge :

Notre béliet de mer” transformé en Capricorne³⁸, souvent moitié béliet (à cause de sa corne), et moitié dauphin puisque marin, est toujours bien présent dans l’Astrologie*...

Le Narval à corne (dent) gauche, quoique droite mais senestre (1) – et quelque peu sinistre – est tout aussi présent dans nos Blasons* mais son rostre est associé à un mortel “cheval de la mer” (cf. supra Wallfisch, in étymo.) ce qui explique facilement le glissement figuratif depuis les kennings des métaphores nordiques et leurs traductions hasardeuses et, en fin de parcours littéraire, il donnera cette mythique Licorne* que nous avons étudié il y a peu...

« Lorsque Arnaud, *l’évêque du Grœnland*, fit naufrage sur les côtes de Norvège en 1126, on découvrit des centaines d’incisives de “licornes de mer” dans l’épave : c’était celles de narvals, parents des dauphins, *valant vingt fois le prix de l’or !* » Yvonne Caroutch, *Le livre de la Licorne*, Pardès 1995.

« Au début du Moyen Âge, les Norvégiens piégeaient et chassaient des troupeaux entiers de cétacés de taille moyenne (orques, globicéphales). Les sagas norvégiennes abondent d’allusions aux baleines et à leur chasse, et les chroniques de la cour du roi Alfred (cité par R. Caillois), dans l’Angleterre du IXème siècle, indiquent que la viande de baleine était importée de Scandinavie.

« Dès cette époque on a des traces de la circulation des dents de narval en Europe. Les Danois en font commerce, mais les trafiquants qu’ils approvisionnent en taisent soigneusement l’origine. Elles comptent déjà pour les objets les plus prisés du monde. Dans un butin de guerre, elles sont toujours les pièces les plus importantes. On en connaît quelques unes, celle du pillage des biens de Pierre de Médicis, une corne entière évaluée à 6 ou 7.000 ducats, celle des Histoires d’Agrippa d’Aubigné³⁹ qui indique que le plus précieux butin du sac de certaine ville fut une corne de licorne estimée à 80 000 écus.

« Les Vénitiens en recherchaient pour purifier⁴⁰ leurs eaux, la laissant tremper, en poudre dans des sachets, dans les fondations de la ville. Au XVIème siècle, les margraves de Bayreuth possédaient quatre grandes cornes de licorne. En 1559, les Vénitiens offrirent vainement, pour la plus longue, la somme fabuleuse de 30 000 sequins; l’une d’entre elles servait de remède à la famille princière. Dans la collection de l’électeur de Saxe à Dresde, il y en avait une pendue à une chaîne en or. Entières, elles étaient souvent présentées verticales, luxueusement montées sur un socle ouvragé. Il arrivait aussi qu’elles soient sculptées et ornées de longues frises torsadées comme, citée par R. Caillois, la Daphné du Musée de Grassi qui enroule gracieusement ses cheveux autour de la corne (une œuvre du XIXème siècle). On peut encore admirer dans les musées européens des dents de narval de diverses longueurs.

« La beauté de cet ivoire permet d’en faire la matière première de nombreux objets précieux:

- des objets royaux: des sceptres, des pendentifs... Le trône des rois du Danemark, à

³⁸ **Capricorne** : C’est le Jul*- Bock des Germains qui est présent aux fêtes* de la Neu Helle, Jul...

³⁹ **Agrippa...** von Nettersheim, Heinrich Cornélius (Cologne 1486 - Grenoble 1535), médecin, alchimiste et philosophe. Les bases de l’alchimie* sont présentées dans son livre *De la Philosophie occulte*.

⁴⁰ **Purifier** : plus exactement pour “émonder” ! Ce concept s’est dégradé en superstition irrationnelle.

Copenhague, serait tout entier en dent de narval ;

- des objets sacrés, reliés à la Passion du Christ symbolisée par la licorne (la scène est souvent sculptée dessus): des ciboires, des reliquaires, des crosses d'évêque ;
- des objets prenant parti de la forme longue de la dent de Narval : un fourreau et une poignée d'épée au Kunstmuseum de Vienne provenant des trésors des Habsbourg, des sceptres royaux, des cannes à pommeau sculpté.

« L'ivoire de narval fut incorporé dans des œuvres décoratives réalisées dans des matériaux plus solides, car il était cassant et difficile à travailler. En tant que précurseur des scrimshaws (mais en moindre quantité que l'ivoire de morse ou les fanons de baleine), quelques œuvres en dent de narval ont été identifiées, des instruments de mesure entre autres.

« Les Esquimaux, qui n'ont (plus) aucun mythe concernant le Narval, fabriquaient des harpons avec l'ivoire de la défense ainsi que son propulseur, des semelles de patins de traîneau et des baguettes protégeant extérieurement la quille du kayak. Les tendons qui courent le long de l'échine dorsale sont récupérés et séchés pour la fabrication du fil servant à coudre les peaux. Ce fil qui gonfle à l'humidité est, encore actuellement préféré au Nylon, car il confère l'étanchéité indispensable aux coutures des bottes. » Alex.

Clément de Got, un Wisigoth ("Goth savant") devenu chrétien, qui fit construire la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminge dans les Pyrénées et devint Pape en Avignon sous le nom de Clément V, utilisait une longue dent de narval en guise de crosse épiscopale. (cf. le Lituus* des pontifes romains) : c'était sans doute là un signe de sa connaissance de l'ancienne coutume...

Souvenir d'une époque où les Narvals fréquentaient encore leurs côtes, nos amis Danois ont orné la flèche de l'ancienne Bourse de Copenhague de quatre queues de dragons* (dit-on dans ce monde post-chrétien), quatre queues torsadées ensembles⁴¹ comme les quatre directions des levers et couchers héliaques aux solstices d'hiver et d'été (Rune Gebo) X... "le Don des Dieux" !

Quelques compléments... utiles :

Émonder : ce mot unique est employé dans trois cas dont deux sont proches :

- 1 Pour "nettoyer, curer" la fosse *Mundus* (d'où son nom), afin de jeter les ossements décharnés dans les fossés de la cité et de "récupérer" les médailles solaires qui figurent des étalons d'or ou de potin : menu *munus* (monnaie*) qui assurait la subsistance des prêtres* et l'embellissement des temples* païens.
- 2 Dans notre Moyen-Âge chrétien le mot ne sert plus que pour "nettoyer, curer" une source : la corne de narval étant alors utilisée comme foret, comme rapière (nous l'avons déjà vu, le mot norois *rati* signifie "tarière").
C'est là l'origine de ces Contes mettant en vedette des Héros et Chevaliers du Moyen-Âge chrétien qui font jaillir une source au bout de leur rapière (quelques fois remplacés par des pèlerins qui la font jaillir au bout de *leur bâton muni d'une*

⁴¹ **Torsadées ensembles** : ce qui, par la grâce d'un compagnon bâtisseur manifestement initié*, lui donne l'allure d'un Arbre de Mai torsadé des rubans figurant les constellations-runes.

gourde qui rappelle étrangement le harpon et sa vessie-bouée des Fir-Bolg⁴², voire le bâton à vessie des “fols” : n’est-ce pas curieux ?


Mais la fontaine jaillit quelque fois sous le sabot d’un cheval “bayard” (solaire) ou du “cheval blanc” Horsa d’un preux Chevalier : de là, à la Licorne, il n’y avait qu’un... sabot...

- 3 Un autre sens du mot émonder est "tailler les arbres, les mettre en forme" et nous fait penser au grand arboriculteur atlante* dont nous avons déjà fait la connaissance (cf. aussi l’art. Ulysse et Nausicaa).

Malgré l’existence de la racine *mundus* (ci-dessus), émonder une source se disait *putare* en latin et, concernant les arbres *amputare*, “amputer des rameaux”. Cependant, Puta était, à Rome, la divinité qui présidait à l’émondage. C’est sans doute pourquoi nous, nous utilisons aussi le mot “émonder” pour ce faire !

Narval ou Orque : nous avons précédemment remarqué que dans Alcyon° (cf. art. Bestiaire*) nous avons *Hal–Cyon*, composé de l’indo-européen **Hal/ Whal* “baleine” et de **Kwon*, d’où le grec *kuôn*, qui signifie “chien” et dont le sens complet de “Chien de Mer” donne “chien-baleine” ou “baleine-féroce” : un narval ou un orque sans doute. On comprend alors mieux la présence du funèbre Orcus chez les Étrusques et d’Horcus chez les Grecs (cf. infra), ce qui nous fait évidemment penser à la “terrible Nidhogg” (Fenrir/ Cerbère) que nous retrouvons dans la mythologie nordique sous le nom de Nid-högg “orque infâme”, « le dragon des morts qui boit leur sang et dévore leurs cadavres » (Rudolph Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996) : un “ogre” !...

Or, en Atlante, « Orcos, Orka ou Urka signifient Maison-tombe dont l’idéogrammes (*iéroglif*, en nord-atlante)ⁿ est “l’arc à cornes” (ou double arc, comme un siège curule)ⁿ qui représente le Dolmen surmonté des Cornes sacrées (cf. le palais de Cnosos, en Crète)ⁿ, *ce qui est le signe du solstice*. » Herman Wirth, *La Montée de l’espèce humaine*, Diderich Iéna 1928.

Le sens de la rune*  Daggar est semblable : c’est “le jour” de l’an nouveau, celui de la naissance du Dieu-Fils, l’Épiphanie : la Neu Helle ou “nouvelle clarté”, Jul.

Dans la mythologie nordique, il y a une *nette et évidente filiation* entre cet *Höggr* et *Hörgr* qui est « une forme d’autel sacrificiel germanique que l’archéologie atteste dès la période néolithique et qui représente une forme archaïque de l’autel*. » Rudolph Simek, op. cit. Nous verrons que ce concept se retrouve dans les racines proches *Hag* et *Höj* (cf. § Hag-all, art. Runes* et dolmen in Astrologie* nordique).

Chez les Grecs, Horcos n’est qu’une *personnification du serment*. En effet, la cérémonie la plus solennelle de l’ouverture des Jeux* Olympiques était l’ultime sacrifice d’un *sanglier*° à Zeus Horkios, “le protecteur des serments” et nous y verrons le serment de fidélité des Doriens à l’ancienne Foi, puis le “serment de réparation” prononcé en cour de justice* sur la dent du narval, la droite et blanche épée de justice* et nous venons de voir les rapports du Serment à la Justice* dans notre “Nouvelle”.

⁴² **Fir-Bolgs** : ancêtres des Hiberniens/ Irlandais...

Chez les Romains, Orcus était le dieu des enfers⁴³, dieu qu'ils héritèrent des Étrusques, tout au moins nous l'interprétons ainsi car, d'une part le mariage d'Orcus avec Cérés était célébré en grande solennité par les pontifes, et d'autre part l'idée de mort⁴⁴ et d'empire des morts (Hel, Érèbe, enfer/ *infernus*) est inséparable des rites* commémoratifs en l'honneur des Dieux* submergés.

En italien, *orco* signifie "ogre" et l'on comprendra mieux que le cétacé qui fréquentait la Mer Méditerranée ait été appelé Orque (le narval ne quitte actuellement plus les eaux froides septentrionales).

Les Allemands ont conservé deux mots fort éclairants : *Orkan* "ouragan", et *Orkus* "Érèbe, Enfers" utilisé chez eux en poétique. Cela va nous permettre de confirmer que l'Ogre/ Orque est analogue à la terrible Niddhog(r) ou au Fenrir des Nordiques, et à l'Orcus ou au Cerbère des Étrusco-Latins...

Encore un curieux point de la mythologie nordique :

« La demeure de Freyr est Alfheimr, cadeau qu'on lui a fait pour sa première dent. » Grimnismal, 5.

L'idée de faire un cadeau, pour la première "dent", pourrait-elle remonter à l'époque où Freyr, jeune prince "Alfa" de la chefferie maglemosienne, tua son premier Narval, montrant ainsi par sa sagesse et son courage, une maturité qui lui ouvrait la succession à la Présidence du Conseil, le Dag/ diète ?

On peut toujours en rêver...

Dans l'architecture :

Vous vous êtes habitués à mon "parti pris" qui permet un éclairage particulier propre à ces études ? Je vous dirai donc que je retrouve la spirale de la "corne" de Narval dans ces "clochers tors" qui font dire habituellement qu'on se "perd en conjecture sur leur origine". Vous en trouverez dans les Pays de la Loire, plus précisément dans le Baugeois au nord-est du Maine et Loir, au Vieil-Baugé où il est dextre et penché, à Pontigné où son vrillage est parfait, à Mouliherne, à Fougeré et à Fontaine-Guérin qui est plus fidèle à la vieille coutume puisqu'il est... senestre !

On retrouve ces vrilles dans les colonnades torsadées de certains cloîtres et quelques colonnes d'églises baroques et, tout particulièrement, dans les cloîtres romans du Centre-Sud. Il en est de même dans les fers forgés et dans les poteaux corniers des maisons à colombage d'Alsace où on les nomme des Firschrüb "colonnes vis" ou colonne flammées.

⁴³ **L'enfer** : est le contraire de Jour Diurne **Diew*, c'est la ténèbre d'Hadès, celle d'Érèbe "la sombre" ce qui est aussi le nom de l'Europe que lui donnèrent les transfuges Doriens et Phéréssiens (≈ Phéniciens) après sa submersion, mais les Gaulois la nommaient Litauia ce qui est bien poche du nom de la Lituanie, dont la langue se rapproche fort du Gaulois d'ailleurs !

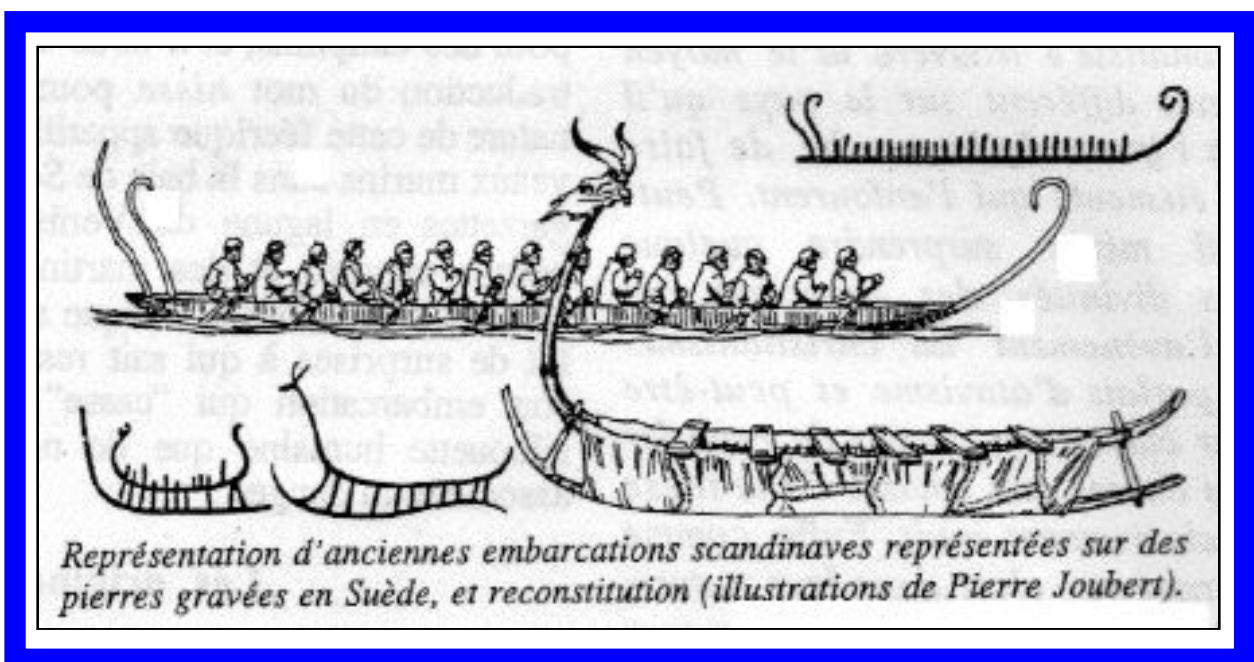
⁴⁴ **Mort** : n'avez vous jamais été intrigué par la troublante parenté phonique des mots "mer", "mort" et "mère" ? 1/ **Mer**, en latin *mare* (neutre), en allemand *Meer*, le Cheval de Mort, *Märhe* en allemand, ou Cheval° de la Mer (Erinnyes, Eri-Nués?). 2/ **Mort**, en latin *mors*, *mortis* (→morse?). (cf. développement in art. Bestiaire*).



Le Pilier de l'Apprenti, Chapelle de Roslyn, Écosse (XVème s.)

Voici, pour finir, un charmant conte de biens lointains amis
quelque peu cousins en *cailleach/ kayak* (mais, il y a si longtemps)...

« Les Inouïts racontent qu'une de leurs femmes fut précipitée à la mer après avoir harponné un cétacé. Ses cheveux s'enroulèrent alors en spirale autour de son harpon la retenant sous la mer et c'est ainsi que naquit le premier narval ! »



Màj 15 janv. 05 : « Chez les scandinaves de l'Âge du Bronze, on utilisait dans la navigation côtière des embarcations identiques à l'*umiak*, ce grand canoë-kayak à armature en bois et cuir tendu utilisé par les Inouïts (...) Les Gaulois, si l'on en croit la barque de Blessey actuellement conservée à Dijon, utilisaient ce genre d'embarcation.

Ceux de nos lecteurs intéressés par l'histoire du canoë-kayak trouveront un intéressant article de Guillaume Saint Gall avec bibliographie dans **la Maôve** (Lettre d'information de l'association "Les Oiseaux migrateurs", 3 chemin des pépinières, 14400 Bayeux).

Biblio Plus :

...extraite du travail de Maîtrise d'ethnozoologie de Mireille Didrit, sur Internet :

Alex sur internet [fjord-best.com]

ARVY Lucie, article " le narval (Monodon monoceros l.) ", p.44-108, in Acta zoologica et pathologica, (bulletins de la société royale de zoologie d'Anvers, novembre 1978, n° 73).

COHAT Yves, Vie et mort des baleines, éd. Gallimard " Découvertes ", 1986.

Encyclopédie La nature, vol. 2, " Poissons et mammifères marins ", Hachette, 1989.

Encyclopaedia Universalis, Le grand atlas de la mer, Albin Michel, 1989.

HARRISON R. et BRYDEN M.M., Baleines, dauphins et marsouins, Bordas, 1989.

PAPASTAVROU Vassili, Mammifères marins, Gallimard "découverte ", 1993.

ROBBE Pierre, Les Inuit d'Ammassalik, Chasseurs de l'Arctique.

(Mémoire du Museum national d'Histoire naturelle, Paris, 1994)

E. J. SLIJPER et D. HEINEMANN, " Superfamille des Monodontoïdés ", Le monde animal/ 13 vol.

GRZIMEK Bernhard, vol. XI, " Mammifères 2 ", éd. Stauffacher, Zurich, 1975.

SYLVESTRE Jean-Pierre, Baleines et cachalots, Times/ Editions du Pacifique, 1989, Singapour

(éd. Delachaux et Niestlé à Lausanne)

THOMAZI A., Histoire de la navigation, Que sais-je n°43, P.U.F., 1947.

1ère parution le 6 janv. 01, mise à jour le 27 fév. 06



Autorisation de citation

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la tradition runique atlante boréenne

...à paraître.